

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.
Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous.
Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui

et, chez lui, nous nous ferons une demeure.
Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.
Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.
Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Pourquoi y a-t-il tellement d'accidents de la route lors des grands week-ends prolongés comme celui de la Pentecôte ?

Pour une bonne part, vous le savez, à cause de la vitesse. On se laisse vite prendre par la vitesse en dépit des limitations, surtout si l'on dispose – ce dont je n'ai pas besoin sur mon vélo - d'un détecteur de radars.... Non pas que l'on soit forcément pressés mais parce que nous sommes toujours un peu excessifs, nous les humains. Quelle fierté de pouvoir dire à ses voisins : vous savez combien de temps j'ai mis pour venir d'Annecy chez mes amis de Lyon, porte à porte ?

Pourquoi certains aiment-ils aussi les sports à risque, dévaler les pentes à tombeaux ouverts avec leur VTT où gravir les montagnes les plus inaccessibles dans les conditions les plus extrêmes ? Pourquoi les ados se lancent-ils dans des figures les plus acrobatiques à ski en se faisant filmer par leurs copains pour mettre leurs exploits sur *youtube* ?

Pourquoi tout cela ? Parce que, encore une fois, nous sommes excessifs. Oui, nous, les humains, sommes de biens étranges animaux. Démesurés, toujours désireux d'en faire plus, d'aller plus loin, plus vite. La marmotte, par exemple, ne se lance pas dans le commerce international avec cotation de sa société en bourse. Elle amasse ce dont elle a besoin et puis elle s'endort pour l'hiver.

L'homme, c'est différent... « Citius, altius, fortius » *Plus vite, plus haut, plus fort.*

Laissez-moi citer un poète : « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise, Mais enivrez-vous ».

Qui a écrit ces mots ? Un orfèvre en la matière, un poète Maudit, comme on les appelle : Charles Baudelaire. Lui-même convenait qu'il valait mieux s'enivrer de poésie et de vertu que de vin..., même s'il ne suivait pas très bien ses propres conseils.

Et si cette ivresse, cette soif du dépassement, ce désir de l'infini, était justement le signe, sans que nous le sachions très bien, d'un désir plus grand, d'une soif que Dieu a mis en nous, d'une soif de Dieu ?

Oh, bien sûr, ce désir de Dieu, on peut l'anesthésier comme quelque chose de plutôt douloureux ou encombrant, finalement, et on le remplacera par des bonbons de toutes sortes. Oui, on pourra s'en détourner, de ce désir de Dieu, de la présence de son Esprit en nous, mais jamais on ne pourra l'éteindre.

L'Esprit Saint est un souffle excessif, le souffle d'un Dieu qui pousse à oser. Il n'est pas facile d'en parler... On est obligé pour l'évoquer d'utiliser des images. C'est un peu comme une vitre, finalement, l'Esprit Saint. Quand on regarde à travers une vitre, ce n'est jamais la vitre que l'on voit, mais ce que révèle par sa transparence cette ouverture vers l'extérieur. On ne voit pas le verre, mais les arbres et les fleurs, le ciel et les nuages, les personnes et tout ce qui circule dans la rue.

L'Esprit Saint, finalement, il se révèle surtout dans ce qu'il produit.

Une veille légende hindoue raconte que Dieu se méfiait un peu des hommes. Ils avaient du divin en eux mais ils abusaient tellement de leur divinité qu'il fut décidé de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fût donc de lui trouver une cachette assez sûre car les hommes finissaient toujours par explorer les profondeurs de la terre et les secrets des abîmes marins. Il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse finir par atteindre un jour. »

Mais il y eut une idée

- « Voici ce que nous nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher. »

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose ... qui se trouve en lui. Ce n'est qu'une légende orientale mais elle présente une certaine sagesse.

Oui. L'Esprit Saint, il est donc finalement en nous. C'est l'hôte intérieur. Mais un peu parfois comme le chocolat du petit déjeuner, comme me le faisait remarquer un adolescent. Si vous ne le remuez pas, le cacao restera au fond, mais si nous sollicitons son aide, alors...

Le récit de la Pentecôte que nous venons d'entendre nous donne une belle idée de ce qu'il produit.

Au matin de la Pentecôte, les disciples de Jésus, association apparemment dissoute par les pouvoirs religieux et politiques de l'époque, a un moral de grand club de foot qui aurait été relégué en deuxième division. Pire encore, ils ressassent un échec qui leur semble définitif et stable.

Et à Jérusalem, on les avait presque oubliés... L'actualité va si vite... Depuis l'exécution de leur « Maître », ce doux rêveur galiléen supprimé aussi brutalement que sommairement, ils ne se montraient plus. La crainte les tenait enfermés. L'affaire était réglée. Jamais l'histoire ne retiendrait la courte aventure d'une poignée de galiléens idéalistes que la raison d'état avait su faire taire, définitivement.

Et voilà qu'ils parcourent les rues de la capitale, élevant la voix, ne cherchant plus à se cacher. On ne les reconnaît plus. Ils ont bien toujours cet inimitable accent galiléen qui sent un peu les bords de leur lac et le fromage de chèvre, mais leur parole se fait convaincante comme celle des savants qui savent parler avec autorité. Ils sont comme ivres d'un vin nouveau, au point qu'ils n'arrivent plus à contenir les mots qui se bousculent dans leur bouche. « *Jésus est vivant* », crient-ils à l'entour.

Oui, ils doivent être bien ivres pour proférer de telles absurdités. Comment la dépouille dérisoire de leur maître, brutalement clouée au bois grossier de la croix, pourrait-elle faire autre chose qu'un cadavre pathétique ? Comment ce qu'il y a de plus inéluctable et fort comme la mort pourrait-il être dépassé ? Cet enthousiasme même, alors que tout devrait les inviter à la prudence, n'est-ce pas la manifestation la plus évidente d'une ivresse navrante ?

Il y a ceux qui en resteront toujours à ce premier jugement. Leur ricanement prolongera son écho jusque dans notre vingt-et-unième siècle. « *Pas rationnel* », « *pas raisonnable* », « *ridicule* », penseront-ils. Ce Jésus est mort et bien mort. Dieu aussi d'ailleurs, dira-t-on un peu plus tard.

Et puis il y a ceux qui lisent sur le visage des disciples de ce Jésus une joie si claire qu'elle en devient contagieuse. Même les étrangers comprennent,

au-delà de la barrière des langues, l'annonce d'une vie plus forte que la mort et de l'immense tendresse du Dieu-amour. L'Esprit est à l'œuvre. La Pentecôte n'est que commencement. Que nos communautés sachent témoigner de cette joie qui brûle du feu même de Dieu !

Finalement, l'Esprit Saint, cela me fait penser à une randonnée en VTT en imagination. Une randonnée que l'on ne ferait pas seul, mais avec un ami exigeant. Au début on propose de passer en tête. Pour garder le contrôle. On pense connaître le chemin. On croit savoir où on va sur le chemin de ses habitudes. Mais lui, très vite, il propose de passer devant. Et alors, surprise, lui connaît de beaux et longs détours. Par des montagnes, des endroits rocheux à des vitesses dont on ne se serait pas cru capable.

- « *Où est-il en train de m'emmener ?* » C'est ce que l'on pense, c'est aussi ce qu'on lui demande. Mais lui, il rit et il répète « n'aie pas peur ». C'est, vous le savez, la phrase la plus citée de la Bible, 365 fois. Alors, on commence à apprendre la confiance. On en vient à oublier la petite randonnée habituelle un peu ennuyeuse.

Et puis, de temps en temps, il propose une halte. Chez des gens très sympathiques qu'il connaît. Des gens sur le bord de ce chemin de montagne qui offrent des rencontres inoubliables. Des personnes que l'on n'aurait jamais rencontrées autrement. Et toutes ces personnes offrent des cadeaux. Mais très vite il propose de reprendre la route. Et il dit « *donne ces cadeaux à ton tour. Il ne faut pas s'encombrer de trop de poids. Ce serait trop lourd de tout garder.* » Alors, on donne à son tour aux personnes que l'on rencontre sur le chemin de la vie et on découvre que plus on donne, plus on reçoit. Et que finalement le fardeau est léger.

Cela n'a pas été facile de le laisser passer le premier. On pouvait craindre d'aller trop vite, de devoir aller au-delà de ses forces, de risquer l'accident. Mais il connaît les secrets qui évitent la chute, il sait comment s'incliner dans les virages difficiles, comment sauter par-dessus les rochers, comment aborder les passages qui font peur. Et l'on apprend à faire confiance. Et l'on apprécie les panoramas grandioses et le souffle du vent frais des sommets sur le visage. Et l'on apprécie ce compagnon si alerte et discret qu'il finit par être transparent. Et quand on se sent épuisé, à bout de souffle, dans une montée il sourit et dit avec confiance : « Continue. Il y a plus en toi ».

Partant pour une petite randonnée en VTT avec l'Esprit Saint ?